

siècles. La verge de la loi à la main, avec une autorité incroyable, il chasse pêle-mêle devant lui et Grecs et Gentils au tombeau, il meurt enfin lui-même à la suite du convoi de tant de générations. Marchant appuyé sur Isaïe et sur Jérémie, il élève ses lamentations prophétiques à travers la foudre et les débris du genre humain."

En reconnaissance des immenses travaux qu'il entreprit pour la défense de la religion et des nombreux et éclatants services qu'il rendit à l'Eglise catholique, la postérité l'a nommé *Père de l'Eglise*.

En terminant cette deuxième partie de nos notes, nous ne pouvons mieux faire que de comparer les deux grands génies que l'éloquence religieuse du dix-septième siècle produisit alors, Fénelon et Bossuet.

"On pourrait dire, dit La Harpe, que tous deux eurent un génie supérieur, mais que l'un avait plus de cette grandeur qui nous élève, de cette force qui nous terrasse ; l'autre, plus de cette douceur qui nous pénètre et de ce charme qui nous attache. L'un fut l'oracle du dogme, l'autre celui de la morale ; mais il paraît que Bossuet, en faisant des conquêtes pour la foi, en foudroyant l'hérésie, n'était pas moins occupé de ses propres triomphes que ceux du christianisme ; il semble, au contraire, que Fénelon parlait de la vertu comme on parle de ce qu'on aime, en l'embellissant sans le vouloir, et s'oubliant toujours, sans croire même faire un sacrifice.

"Leurs travaux furent aussi différents que leurs caractères. Bossuet, né pour les luttes de l'esprit et les victoires du raisonnement, garda même dans les écrits étrangers à ce genre cette tournure mâle et nerveuse, cette vigueur de raison, cette rapidité d'idées, ces figures hardies et pressantes qui sont les armes de la parole. Fénelon, fait pour armer la paix et pour l'inspirer, conserva sa douceur, même dans la dispute, mit de l'onction jusque dans la controverse, et parut avoir rassemblé dans son style tous les secrets de la persuasion."

Pierre Bédard

CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

La guerre est imminente entre la Chine et le Japon.

Le pape a informé le président Périer de son désir de se joindre à lui pour travailler à la paix et à l'unité politique de la France.

L'anarchiste espagnol, Salvator Franch, qui lança une bombe dans le théâtre de Liceo, tuant trente personnes, a été condamné à mort.

M. le chanoine Archambault, curé de Saint-Hugues, est mort doucement en son presbytère, à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

L'Honorable M. John Glazier, doyen du Sénat, est décédé, le samedi 7 courant, à Ottawa. Il était âgé de quatre-vingt-cinq ans, et était sénateur depuis 1868.

Le 10 de ce mois, la ville de Plamjon, en Russie, a été détruite par un vaste incendie. Deux mille personnes sans abri, quatre cents maisons brûlées.

L'exposition de Québec, au sujet de laquelle il y a eu tant de discussion, aura lieu enfin ! Epoque : mois de septembre ; emplacement : les "Cove Fields."

Les recettes de la Propagation de la Foi se sont élevées, cette année, à \$1,335,000. La France seule a fourni la somme énorme de \$885,752, soit plus des deux tiers de la recette totale faite dans le monde entier.

Les lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ apprendront avec plaisir que MM. J. W. Poitras et G. Beaulieu, collaborateurs de notre journal, ont été reçus avocats aux derniers examens. Nous leur présentons nos félicitations les plus chaleureuses.

Le successeur de Mgr Taché sera choisi par les évêques suffragants de la province ecclésiastique de Saint-Boniface et les vicaires apostoliques du Nord-Ouest. Il est probable que Mgr Grandin, évêque de Saint-Albert, sera promu à l'archevêché vacant.

Le 9 de ce mois, six-cent-vingt-deux pèlerins allant à Sainte Anne de Beaupré, attendaient, à Lévis, le bateau de Québec, quand le quai où ils se trouvaient s'effondra. Cinquante personnes furent précipitées à l'eau, mais on put, heureusement, les sauver. Cependant une femme âgée est morte du saisissement qu'elle avait éprouvé.

Chicago est en pleine révolution. Les grévistes ont engagé plusieurs batailles avec la police et les troupes du gouvernement. Les trains sont arrêtés, et des centaines de wagons ont été livrés aux flammes. Les troupes ont été obligées de faire usage de leurs armes, et plusieurs personnes ont été tuées ou blessées mortellement.

LE PÈRE MAZURETTE

Nous croyons payer, au nom de l'humanité souffrante, un tribut de regrets et de reconnaissance au vieux "Père Mazurette," en publiant le portrait de cet homme de bien. Nous complétons ainsi les notes biographiques que tous les journaux de notre ville ont données sur cet homme généreux.



LE PÈRE MAZURETTE, dans le costume de Saint-François d'Assise

C'est à l'Hôtel-Dieu que le vénérable vieillard a été photographié, par MM. Laprés et Lavergne, il y a environ un mois, revêtu de son costume de l'ordre de Saint-François d'Assise dont il faisait partie.

L'ASSASSIN CASERIO

(Voir gravure)

L'assassin du président Carnot se nomme très exactement Sante Jeronimo Caserio ; il est fils de feu Giovanni Antonio et de Broglia Martina. Il est né le 8 septembre 1873.

Il appartient à l'une des trois ou quatre familles Caserio, originaires de Motta, et toutes composées de braves gens très estimés.

Son père a longtemps été batelier sur le Tessin ; c'était un excellent homme, et tout le pays en parle encore avec respect. Il est mort en 1887.

La mère de Caserio, Broglia Martina, est née le 1er mars 1841. C'est une femme encore robuste ; elle vit à Motta avec son fils aîné, Carlo-Enrico, qui est cultivateur, marié, et à deux ou trois fils.

Son second frère, Louis, a été aubergiste à Milan. Il est marié. Il y a encore deux autres frères, Léopold-Giuseppe, cultivateur marié, Carlo-Arminio, également marié. Tous vivent à Motta. Il existe enfin un cinquième frère, Céléste-Giovanni-Battista, et résidant à Turin, où il est au service d'une honorable famille. Après lui vient Sante, l'auteur de l'abominable forfait de Lyon.

Après eux, la dernière née de la famille est une fille, Dina-Maria-Antonia, qui vit à Motta avec sa mère et son frère Carlo.

Toute la famille de Caserio est honorable ; elle est estimée et aimée de tous. Seule Sante Caserio met une tache au front des siens.

Poignard de l'assassin

En réalité, Caserio n'a rien fait de blâmable dans le pays ; il avait un peu plus de dix ans quand il s'est rendu à Milan, et il est entré comme apprenti dans la boulangerie des *Trois maris*, sur le cours Victor-Emmanuel, où pendant le peu de temps qu'il y demeura, on n'a rien eu à lui reprocher. Mais il fut après l'avoir quittée successivement, renvoyé de plusieurs places.

Mais depuis qu'il avait abandonné Motta pour aller à Milan, on n'en entendit plus parler, sauf il y a deux ans environ, où on fut informé que Caserio était poursuivi pour avoir distribué des manifestes subversifs à des soldats, devant une caserne de Milan. Caserio et ses compagnons, car il n'était pas seul compromis dans cette affaire, furent condamnés.

Au cours de cette même année, Caserio faisant partie de la conscription ne se présenta pas et fut déclaré déserteur. C'est après cet incident que Caserio passa à l'étranger : d'abord en Suisse, puis plus tard en France.

Ne soyons pas fiers à l'excès des vertus de nos ancêtres, si nous ne nous sentons pas le courage de les imiter. On ne chante pas les louanges des arbres dont les racines sont profondes mais mortes et dont les branches dénudées ne portent ni feuilles, ni fleurs, ni fruits.—CHATEAUBRIAND.

OUVRAGES POPULAIRES.—*La Petite*, roman par E. Cadol, 5c ; *L'Ami des salons*, 10c ; le *Pater*, par F. Coppée, 10c ; les *Lettres d'un étudiant*, 10c ; les *Farces de Piron*, 10c ; les *Loisirs d'un homme du peuple*, 50c ; *Un disparu*, 10c. G. A. et W. Dumont, libraires, 1826 Sainte-Catherine